

Bonjour Mesdames et messieurs,

La mise en place de Finance Montréal en novembre 2010 a marqué une étape importante dans la démarche visant à favoriser un avenir florissant à l'industrie financière du Québec. Finance Montréal compte 23 membres gouverneurs et 12 membres associés. Parmi les récents nouveaux membres, notons deux banques françaises : la Société Générale et BNP Paribas.

On peut observer des démarches similaires de coopération sur presque toutes les places financières d'importance. L'industrie se rend compte que la mise en valeur des avantages distinctifs d'une industrie

territoriale donnée à l'échelle internationale peut coexister harmonieusement avec une saine concurrence à l'échelle nationale.

Montréal est la seconde place financière au Canada. De plus, la région de Québec n'est pas en reste avec un emploi dans le secteur financier représentant 9,5 % de l'emploi régional, notamment grâce au secteur de l'assurance et au Mouvement Desjardins.

Les entreprises dont le *mind and management* est ancré au Québec occupent une part souvent majoritaire du marché local.

Dans l'intermédiation financière auprès des particuliers et des petites entreprises, les trois plus grands réseaux sont québécois.

Le Mouvement Desjardins, la Banque Nationale et la Banque Laurentienne comblent les deux tiers de la demande de cette clientèle. Pour les assurances, les prêts aux moyennes et grandes entreprises et le courtage de détail des valeurs mobilières, c'est environ 50%.

Nos entreprises bénéficient d'une solide notoriété et font preuve d'une grande sensibilité aux besoins de leur clientèle qui, en retour, leur témoigne une grande fidélité. Par ailleurs, elles ont atteint la masse critique permettant d'innover et de capter l'essentiel des économies d'échelle procurées par la taille et l'offre croisée d'une gamme complète de services financiers.

Cependant, cette emprise au Québec n'est pas encore accompagnée d'une masse critique ailleurs au Canada, et encore moins à l'international. La destinée de nos entreprises financières et la taille de l'industrie demeurent trop étroitement liées au marché québécois.

Pour alléger cette dépendance, il faut davantage percer outre frontière, développer de nouvelles expertises et rapatrier au Québec des activités faites ailleurs au Canada.

De plus, attirer des entreprises internationales à Montréal présente le double avantage de créer des emplois ici tout en favorisant l'accès aux marchés

étrangers. Finance Montréal cherche à favoriser tous ces axes de croissance.

Encore faut-il bien choisir les priorités. Pour Finance Montréal cela s'est fait en deux temps. Avant le lancement de la grappe, plusieurs acteurs majeurs ont exprimé leurs vues quant aux axes de développement. Cela nous a permis de lancer des chantiers de travail dès le jour un.

Deuxièmement, en partenariat avec McKinsey, un survol des tendances internationales a été juxtaposé aux avantages concurrentiels de l'industrie Québécoise pour identifier des thèmes de croissance. En parallèle, l'examen des initiatives mises en place par 13 centres

financiers internationaux a permis un balisage des meilleures pratiques en vigueur, et qui sont les suivantes :

- Consolider les avantages existants;
- Appuyer les initiatives financières par d'autres plus larges comme la réglementation ou l'alignement de la formation de talents avec les besoins de l'industrie;
- Inclure toutes les parties prenantes : les financiers, les pouvoirs publics, les universités et les régulateurs;
- Et enfin, s'appuyer sur des leaders dynamiques.

On a donc identifié quatre chantiers qui sont des compétences à consolider et à

développer, et deux thèmes transversaux qui conditionnent le succès des initiatives sectorielles.

Regardons d'abord le chantier sur la retraite animé par M. Michael Sabia de la Caisse. La retraite est un enjeu public majeur et un marché en forte croissance. Montréal est bien positionné avec plusieurs gestionnaires indépendants, deux importants fonds publics de pension, soit la CDPQ et Investissements PSP, et l'important bassin d'actuares et de démographes de renom.

Finance Montréal s'est mis à l'œuvre pour faire rayonner cette expertise. Le 10 juin dernier, une journée retraite a été tenue dans le cadre de la Conférence de

Montréal. Ce fut un vif succès que nous comptons reproduire lors des deux prochaines années. On examine aussi l'opportunité de supporter la recherche académique par l'accès à des bases de données et des espaces privilégiés de diffusion, comme la conférence de Montréal.

Tout cela a pour but d'accroître la gestion de fonds au Québec, encourager le développement de nouveaux produits et assurer une offre accrue de gestion non traditionnelle. C'est ainsi que seront créés des emplois de haute qualité en finance et une importante valeur ajoutée pour l'économie québécoise.

La littératie financière est un autre volet des travaux du chantier retraite et les actions menées sont diverses :

- Des cours de base en économie offerts aux niveaux secondaire V et collégial avec le CIRANO comme maître d'œuvre.
- Des actions visant le grand public en coopération avec l'AMF et des intervenants comme Question Retraite.
- Un support plus pointu aux besoins des comités de retraite en partenariat avec la Régie des rentes.

Regardons maintenant les produits dérivés qui font naturellement l'objet d'un autre chantier, lequel est présidé par Alain

Miquelon de la Bourse de Montréal. Trois thèmes principaux ont été retenus.

Premièrement, il est vital de maintenir et d'augmenter le leadership de Montréal dans ce domaine. On peut se féliciter du rôle central joué par nos grandes institutions dans le consortium Maple qui a acquis le groupe TMX, contribuant ainsi à la pérennité d'une bourse des produits dérivés à Montréal.

De même, les institutions privées et le gouvernement du Québec sont intervenus pour Montréal lors des discussions concernant la compensation des dérivés hors bourse. Il coule aussi de source qu'il

est vital que l'AMF continue à affirmer sa juridiction sur les produits dérivés.

Deuxièmement, les liens entre l'industrie et les universités se sont resserrés. À titre d'exemple, Finance Montréal introduira cet hiver une simulation de gestion de fonds de couverture. Des équipes des 6 grandes universités devront concevoir et mettre en œuvre des stratégies variées afin d'optimiser leur performance. Dans chaque équipe, un leader sera financièrement appuyé par des commanditaires par l'entremise de Finance Montréal. Le but de cette initiative est de permettre aux étudiants de vivre une expérience concrète de ce qu'est la gestion d'un fonds de

couverture avec l'assistance d'un mentor et d'un professeur titulaire.

Autre exemple, l'institut de la finance structurée et des instruments dérivés de Montréal est certainement un atout pour assurer l'afflux de talents de pointe et la formation continue offerte aux professionnels de l'industrie. L'Institut deviendra une pièce importante dans le rayonnement de cette compétence montréalaise.

Enfin, le chantier des dérivés effectue une vigie permanente des marchés dans le but de mettre en œuvre des initiatives visant à développer l'expertise dans des fonctions

ciblées et à promouvoir de nouveaux marchés.

Passons au troisième chantier, la technologie liée à la finance, avec Louis Vachon de la Banque Nationale comme chef de file.

La technologie est un ingrédient essentiel dans la chaîne de valeur de l'industrie financière. Montréal est bien dotée en entreprises technologiques, avec des leaders mondiaux comme CGI.

Ce chantier se décline en groupes de travail ayant pour thèmes le développement de logiciels, les services partagés et le «Big Data ».

Comme initiative concrète, il y a le Forum FINTECH qui s'est tenu pour la première fois à Montréal le 16 mai 2013. Cet événement d'envergure internationale a fait salle comble avec près de 250 participants. Le Forum a offert des conférences de haut calibre, des activités de réseautage et le dévoilement des lauréats d'un concours de conception de logiciels financier par des entrepreneurs et par la relève universitaire. La prochaine édition du forum FINTECH se tiendra le 15 octobre 2014, de concert avec l'événement international: Innovation for Financial Services le 16 et 17 octobre.

Il me reste à exposer le quatrième chantier thématique, soit celui portant sur la finance et les infrastructures, présidé par M. Yvon

Bolduc du Fonds de solidarité FTQ. L'idée maîtresse est de favoriser le travail d'équipe entre les entreprises québécoises afin de profiter de ce marché promis à un grand avenir.

Le Québec est bien positionné pour tirer son épingle du jeu. Dans ce chantier, nous cherchons à relier les 4 phases de projets d'infrastructures : conception, construction, exploitation et financement afin de développer une offre complète et intégrée lorsque nos entreprises soumissionnent sur des appels ici ou à l'international.

Pour le financement, Montréal est la 4e ville en Amérique du Nord au chapitre des actifs investis en infrastructures, avec notamment

la Caisse de dépôt, Investissements PSP et Fiera Capital. En ce qui concerne la conception et la construction, le Québec possède de nombreuses firmes d'ingénierie et de construction d'envergure avec une expertise établie.

Examinons maintenant les deux chantiers transversaux de Finance Montréal.

En premier lieu, le chantier les ressources humaines, présidé par Mme Monique Leroux du Mouvement Desjardins.

Le talent est le principal ingrédient des entreprises financières performantes et on peut certainement profiter de l'abondance des talents en finance présents à Montréal. En effet, nous avons l'avantage de

bénéficiaire de la présence de quatre excellentes universités dont les programmes en finance sont peuplés à hauteur de 28 % par des néo-québécois. La qualité de nos diplômés impressionne déjà les recruteurs des entreprises venant s'établir ici. Il n'y a que de petits pas à franchir pour rendre ce talent encore plus pertinent et pour mieux vendre nos atouts auprès des investisseurs étrangers.

Un comité permanent a donc été créé pour superviser les initiatives dont plusieurs assurent un meilleur alignement entre le système d'éducation et les besoins de l'industrie.

- Un programme de stages avec Finance Montréal comme pivot a été mis en place. À l'aide d'une plateforme web centralisée, nous mettons en lien les demandes et les offres de stages dans l'industrie financière. Une première cuvée de près de 40 stages a été complétée à l'été 2013 et une vingtaine d'autres sont en cours pour la cohorte d'automne.
- Une autre grande activité concerne la planification de la main-d'œuvre et s'adresse en priorité aux métiers en forte demande comme la gestion des risques et la modélisation.
- Enfin, nous mettons en place un Centre d'excellence pour la finance du Québec dont le directeur a récemment été

embauché. Le CEFQ visera à promouvoir les carrières en finance et renforcer l'adéquation des compétences disponibles avec les besoins des employeurs. Le positionnement initial se situera dans le domaine de la formation continue des professionnels, avec à la clé des certifications. Les programmes offerts seront élaborés de concert avec l'industrie et les institutions d'enseignement.

Je terminerai cette revue avec le chantier de l'entrepreneuriat financier qui appuie les individus qui s'investissent dans la création d'une entreprise. Il s'intéresse aussi à l'émergence de nouvelles branches de l'industrie, comme des produits adaptés aux

enjeux de la retraite ou des spécialistes en infrastructure.

Jusqu'à présent, le chantier a surtout concentré ses efforts sur les entrepreneurs individuels.

- Première initiative : un fonds de démarrage pour les nouveaux fonds en gestion alternative, par l'entremise d'une augmentation des ressources du fonds SARA sous l'égide de René Perreault et de HR Stratégies.
- Deuxième initiative : faire en sorte que les nouvelles entreprises financières aient accès à des programmes gouvernementaux dont bénéficient les autres secteurs. Cela s'est concrétisé par

les mesures fiscales annoncées dans le budget du Québec de mars 2012.

- Troisième initiative: examiner les mécanismes permettant de combler les besoins des nouveaux entrepreneurs en logistique et en services professionnels.

Voilà donc le résumé des travaux des chantiers en cours. Je crois que notre portefeuille d'initiatives témoigne de la pertinence de Finance Montréal. Notre but est que Montréal soit reconnu comme un centre financier de calibre international en développant des activités à forte valeur ajoutée dans des créneaux de pointe et en tirant avantages des forces déjà présentes dans notre industrie.

La firme londonienne Z/Yen produit bi-annuellement un classement et Montréal se classe au 18^{ième} rang devant des villes comme Vienne, Dubaï, Paris, Melbourne et Rome. Notre classement découle notamment d'une excellente performance au plan de la stabilité du système financier, des coûts d'exploitation et de l'accès aux ressources spécialisées. Clairement donc, nous faisons des bonnes choses mais nous restons en quelque sorte un secret bien gardé. Finance Montréal veut mieux faire connaître notre industrie à l'échelle planétaire pour que notre proposition de valeur soit mieux connue et pleinement mise à profit.

Je terminerai en établissant un lien entre le thème de cette table ronde et cet index compilé par la firme Z/Yen. On y note que les principaux facteurs de compétitivité des centres financiers du monde sont :

- Un environnement d'affaires prévisible et accueillant, en particulier en ce qui a trait à l'aspect réglementaire;
- Un régime fiscal compétitif, stable et transparent;
- Une capacité d'attirer et de retenir des talents dans un contexte de grande mobilité;
- Des infrastructures de qualité, comme la connectivité physique et les technologies de l'information;

- La réputation qui peut être influencée par les efforts de promotion, comme ceux entrepris de Finance Montréal, et enfin;
- L'accès aux marchés.

Notre rôle comme grappe est de sensibiliser les décideurs et le grand public face à ces facteurs clés pour le développement de notre industrie financière et de susciter la coopération de toutes les parties prenantes. Nous sommes plus que jamais déterminés à consacrer tous les efforts nécessaires pour y arriver, et ainsi faire de Montréal un centre financier de calibre mondial.

Je vous remercie de votre attention.